

Dans le livre « Les Soréziens du siècle, 1901-1991 » maintenant accessible sur Internet, voici ce qui figure sous le nom des BEIGBEDER :

BEIGBEDER Gérard François Vivian

1945-1948

Né le 22 mai 1932 à Pau.

Il entre à l'École dans la division des Bleus sous la direction du Père Dastarac. Il passe ensuite dans la division des Rouges dirigée par le Père Malbranque.



A sa sortie de Sorèze, il termine ses études secondaires en Suisse, d'abord à Fribourg puis au Collège dominicain de Champittet près de Lausanne et enfin à l'École des Dominicains de Saint Elme à Arcachon.

Etudiant à la Faculté de Toulouse, il est admis à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et obtient le diplôme de l'I.E.P.

Appelé sous les drapeaux, il est affecté au 25^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpins à Menton, puis au 11^{ème} B.C.A. à Barcelonnette, au 22^{ème} B.C.A. à Nice et au 3^{ème} R.I.A. à Saint Denis du Sig en Oranie. Enfin il devient Journaliste à Alger.

Après ses obligations militaires, dès 1954 administrateur de différents établissements de cure de la région de Pau, il occupe les fonctions de Directeur des Etablissement de cure du Béarn de janvier 1960 à octobre 1986.

Marié en 1962 avec Katarina VELJKOVITCH et père de deux enfants, Gérard fut Délégué des Vieilles Maisons Françaises et actuellement Président d'Honneur des V.M.F. pour le département des Pyrénées Atlantiques.

Il est membre du Cercle Interallié et du Nouveau Cercle de l'Union à Paris.

La devise de Gérard est : « Maintenir c'est créer; créer c'est résister ».

Il est décédé le 10 juin 2024 à Saint Jean de Luz.

BEIGBEDER Jean-Michel

1947-1949

Né le 1^{er} juillet 1938 à Pau.

Il entre à l'École dans la division des Verts. Durant ses études il pratique la gymnastique et participe à des jeux avec les échasses dans la cour de la « petite école ».

A sa sortie de Sorèze, il termine ses études secondaires. Il s'inscrit à la Faculté de Droit de Paris où il obtient sa licence en Droit. Il entre à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, il obtient le diplôme IEP. Admis à Harvard, il obtient le MBA de cette prestigieuse école américaine.

Père de deux enfants, Jean-Michel est Directeur Général de CEO SEARCH SA à Paris.

Jean-Michel BEIGBEDER a pour devise : « Tout ce qui n'est pas donné est perdu ».

Il est décédé à Paris le 23 septembre 2023.

Il est inhumé au cimetière Saint Nicolas de Guéthary.



Photocopies du dossier constitutif des « Les Soréziens du siècle » en pièce jointe (Beigbeder-Gerald.pdf)

Voir aussi les photos de Pentecôte 2005 et de Ste Cécile 2012 sur le site Internet Soreze.org

Mail du président de l'Association Sorézienne Patrick Chabin le 18.01.2025 :

Jean Michel Beigbeder le père de Frédéric, était à Sorèze de 1945 à 1948 ...

Il était dans la division des verts, de la 9ème à la 7ème Son frère aîné Gérald était également à Sorèze de 45 à 48, chez les bleus avec le Père Dastarac et chez les rouges avec le père Malbranque..(de la quatrième à la seconde)..

J'ai trouvé toutes ces informations en consultant les palmarès, qui sont sur le site de l'Association. Jean Michel Beigbeder, accessit d'excellence dix fois nommé à la distribution des prix....

Il était présent au dîner que nous avons organisé pour la Ste Cécile 2012 au 'Procope' à Paris.

J'ai eu l'occasion de parler avec lui et j'ai remarqué qu'il avait de bons souvenirs de son passage dans notre grande Ecole.

Jean Michel Beigbeder a sans doute privilégié sa profession et peut être ses passions, au détriment de ses enfants Il n'est pas le seul, j'ai été ce style de père ...

Les interview de Léa Salamé sur France Inter sont souvent l'occasion de salir la religion et surtout les collègues privés, de plus catholiques...

En sortant de Sorèze les frères Beigbeder sont allés en Suisse au collège Dominicain de Champittet près de Lausanne et pour Gérard Beigbeder et peut être son jeune frère à St Elme à Arcachon... le peu que j'ai pu entendre dans cet interview sur Sorèze n'est pas en accord avec ce que j'ai vécu de 1960 à 1969.. Sorèze est pour moi une superbe période de ma vie, elle m'a permis d'affronter les difficultés de la vie. Mes valeurs ont été forgées à Sorèze et la plupart de mes Amis sont de cette période de ma vie.

Palmarès de 45-46

Jean-Michel en classe de 9^{ème} : mention honorable en histoire

Gérald en classe de 4^{ème} : un accessit en religion, 1^{er} prix en analyse, 1^{er} prix en thème latin, 2^{ème} prix en version latine, accessit en thème grec, 1^{er} prix en version grecque, 1^{er} prix en histoire, 2^{ème} prix en géographie

Palmarès de 46-47

JM en classe de 8ème: 1^{er} accessit d'excellence, 1^{er} accessit de religion, prix de lecture et de récitation, prix d'orthographe, accessit d'analyse, prix de style, prix d'histoire, 1^{er} accessit d'écriture, 1^{er} accessit de calcul, 2^{ème} accessit de sciences naturelles (voir <https://soreze.org/4647-3.htm>)

G en classe de 3^{ème} : 2^{ème} accessit d'honneur, 1^{er} prix d'excellence, 2^{ème} accessit de religion, 2^{ème} accessit de thème latin, 1^{er} prix de version latine, accessit de version grecque, 1^{er} prix d'allemand, 2^{ème} prix d'histoire, 2^{ème} prix de géographie. (voir <https://soreze.org/4647-8.htm>)

Palmarès de 47-48 :

Aucun Beigbeder n'a obtenu le moindre prix ni le moindre accessit. Je pense que Jean-Michel a dû quitter l'école à Pâques, suite à son accident de 1948

En ***gras et italique***, les expressions du livre de Frédéric Beigbeder

Page 11

Ce n'était pas en 46, mais en 45 (voir <https://soreze.org/d1944-1945.jpg>)

Gérald et Jean-Michel entrent le 11 octobre 45, et restent jusqu'en 48.

Jean-Michel (ci-dessous JM) avait nom pas 8 ans mais 7 ans.

« derrière de hauts murs dans la montagne Noire » Il y a un mur qui encercle le parc. Vous avez vu les murs ? Rien n'empêchait de se faire le mur, et ce à toutes les époques. L'académicien Jean Mistler relate ces escapades dans *Le bout du monde*, un de ses meilleurs souvenirs de Sorèze.

La grille de l'abbaye-école : L'appellation Abbaye-école est relativement récente et ne correspond à aucune réalité historique. Sorèze était déjà une école au XVIIème siècle et s'est toujours appelée depuis l'Ecole de Sorèze.

La météo brumeuse de Castelnaudary ? Généralement le ciel se couvre quand on passe du Tarn à l'Aude

Jean-Michel était dans la classe de Mademoiselle Portal, puis dans celle de Monsieur Daunis, qui n'ont jamais été des tortionnaires.

Page 12

Nuages lourds et Pelouses molles

JM ne verra plus que des garçons violents, cruels, stupides... par exemple Nougaro, Hugues Auffray **Elèves tabassés privés de visites pour que les parents ne voient pas les bleus, même si leurs pires ecchymoses étaient mentales.** Si Nougaro considérait Sorèze comme une « boîte à curés », Hugues Auffray est en garde un souvenir ému. Bien qu'étant externe, il aurait entendu parler de sévices si cela avait été le cas.

Page 13

Dortoir glacial avec des centaines de garçons inconnus aux cœurs brisés. Sorèze est un apprentissage de la solitude, une condamnation à une peine incompressible au début de la vie.

Certains élèves dont les parents étaient à l'étranger ou étaient éloignés et qui n'avaient pas de correspondants pour sortir le week-end pouvaient être assez malheureux.

Page 14

Le train régional sinistre ; Oui ce n'était pas le confort des trains de nos jours.

Cloître maudit

Le petit nouveau, maigre et réservé, que 200 élèves regardaient comme une bête curieuse. Les plus âgés poussaient Jean-Michel dans l'escalier, lui cognaient les tibias et lui volaient son goûter. Ils glissaient un gros hanneton vivant dans son collet vert de bizuth pour le plaisir de terroriser un garçon plus mignon. Deux cents contre un, même dans les films les plus noirs, ça n'existe pas.

Mr Michou trainait une carriole tirée par Marius, un sanglier dressé. C'est vrai, il s'appelait Michoux sauf que Marius était le sobriquet de Mr Michoux.

Organiser la violence des enfants entre eux était une excellente initiative, juste après la collaboration des le Troisième Reich, si l'on voulait que la France reste engluée dans le malheur et le mensonge pour les siècles des siècles. Nous avons tous subi des bizutages, mais jamais violents ; Par exemple dans les grandes classes, mesurer la cour de récréation avec une allumette. Il y avait le baptême des feuilles mortes dans les petites classes. Personne n'a jamais été traumatisé par ces bizutages.

Page 15

Je ne poursuivrai pas sur la suite de page 14 et de la page 15, mais vous semblez faire du séjour de 3 ans de votre père à Sorèze comme un hiver en permanence, N'y a-t-il pas eu des automnes, des

printemps, des étés, des canicules, des vents d'Autan dont certains disent que c'est le vent qui rend fou en été, et sous deux à trois épaisseurs de laine, en plein printemps, est-ce raisonnable ?

Le Sor : il ne passe pas par Sorèze, mais par Durfort et le Pont Crouzet.

Des gargouilles démoniques ? Vous pensiez à Notre Dame quand vous avez écrit ça ?

Mauvaisin / c'est Malamort où passe le Sor, en amont de Durfort. Je conviens que ce n'est pas un lieu aussi touristique que Bali, mais c'est une jolie escapade.

Page 16

Vous avez une imagination d'enfer !

Page 41

Il faut s'imaginer deux cents petits garçons dans un immeuble fortifié.

Dans la division des Verts, ils n'étaient qu'une cinquantaine. On ne peut pas qualifier d'immeuble une école avec 3 hectares de toiture, et ce n'était absolument pas fortifié.

Dans la salle des pas perdus certains élèves ont gravé leur nom dans la pierre, tels des bagnards, avec leur date d'entrée et de libération.

Vous avez mal vu, lors de votre visite à Sorèze, seuls certains des élèves les plus grands gravaient effectivement leur nom dans la cour des Rouges, et ce n'étaient pas des bagnards. Et l'école de Saint Cyr ne se serait jamais rapatriée dans cette école si c'avait été un bagne ou une maison de redressement.

C'était un internat catholique à la discipline militaire :

Ce n'était pas seulement un internat, mais un collège où les jeunes gens des environs, les externes ou les demi-pensionnaires, venaient aussi.

A la discipline militaire, je répondrais qu'on ne maintient pas un établissement de 250 jeunes gens sans une certaine discipline, quant au mot militaire, ce n'est pas tout à fait vrai, car c'était un établissement avec des traditions militaires, ce qui n'est pas tout à fait pareil.

Et quant au côté catholique, c'était une école qui acceptait les élèves protestants, bouddhistes, musulmans alors que dans les lycées publics on n'acceptait que les catholiques.

Il faut savoir qu'on nous faisait le lit, ce qui est peu courant pour un internat à la discipline militaire

Le séminaire est devenu une « maison d'éducation en 1682 :

Vous le dites de telle manière que vos lecteurs croiraient à une maison de redressement, alors qu'à la fin du XVII^{ème} siècle elle est devenue, en plus d'une abbaye, une maison d'éducation pour les jeunes gens peu fortunés des environs.

Page 42

La statue de Lacordaire :

Il baisse des yeux sévères mais bienveillants sur un petit garçon qu'il tient par l'épaule, tandis que l'enfant soumis regarde tristement devant lui.

Il faut revenir à Sorèze pour revoir la statue, car les yeux sévères de Lacordaire, et le regard triste de l'enfant soumis ne sont l'effet que de votre imagination. L'enfant est Emmanuel Barral de Baret, qui fut dominicain après sa sortie de Sorèze.

Le connaisseur d'âmes qu'était Lacordaire remarqua bien vite le doux et franc regard de ce jeune homme qui s'attachait à sa personne avec une admiration passionnée. L'ayant étudié de près, il lui donna toute sa confiance en le nommant sergent-major de l'École et président de l'Institut qu'il venait d'organiser comme une section d'élite, destinée à promouvoir le travail et la vertu par

l'encouragement de l'exemple, si efficace quand il s'exerce entre camarades. Le P. Lacordaire ne se contenta pas de distinguer son élève par ces marques d'estime et de confiance; il en fit, malgré les distances, son ami de prédilection, l'Emmanuel auquel il adressait les *Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne*, où il l'appelait: « L'honneur de l'École de Sorèze ».

Lever du drapeau à cinq heures et demie, rassemblement en uniforme, en plein vent pour écouter le croassement des corbeaux et l'hymne militaire.

Le lever du drapeau c'était uniquement le dimanche, et c'était à 7 heures et à 6 heures 30 pour les plus grands. En semaine, les Verts se levaient à 7 heures

En uniforme, aussi le dimanche uniquement,

En plein vent quand il y avait du vent !

Le croassement des corbeaux : j'ai passé 5 ans dans cette école, sans écouter le moindre croassement.

L'hymne militaire, ce n'était pas au lever, c'était La Marseillaise le dimanche pour le défilé.

Petit soldat sale et déprimé qui tousse et tremble: compte tenu de ses notes en classe, il était loin d'être déprime, quand à la saleté, on ne prenait pas de douche tous les jours, et à cette époque, prendre une douche par semaine comme à Sorèze, c'était du luxe. Les pensionnats de France et de Navarre étaient comparables à Sorèze.

S'il avait toussé et tremblé, le directeur de division l'aurait envoyé à l'infirmerie.

5h50 : prière du matin dans le givre : j'ai dit plus haut que les Verts se levaient à 7 heures, et le givre c'était certains jours d'hiver, dehors, alors que la prière se passait à l'intérieur, dans la salle d'études.

6h : toilette à l'eau froide dans le lavabo en cuivre. Les Verts faisaient leur toilette immédiatement après le lever, c'est-à-dire à 7 heures, certes, l'eau était froide, et la toilette était rapide, c'était uniquement gênant pour se laver les dents, le reste à la vitesse grand V, et surtout pas le zizi, ni les aisselles.

Le surveillant lui lave les fesses : Pure invention qui peut insinuer des attitudes pédophiles de l'encadrement.

Page 43

... les enfants nus devant les pions devaient s'essuyer avec des serviettes mouillées, même en hiver.

Non, pas nus, les douches étaient individuelles, séparés par des rideaux,

Les serviettes en hiver, étaient peut être mouillées après la toilette du matin, mais elles avaient séchées le soir, et les douches avaient lieu le soir.

De plus on aimait les douches, parce c'était un endroit chaud en hiver

Mais c'était pas l'hiver toute l'année. Sorèze est dans le Tarn, pas en Arctique.

Pas de beurre au petit déjeuner : Rien d'anormal au sortir de la guerre

19h : souper famélique au réfectoire : C'était frugal, compte tenu que les tickets de rationnement étaient usités jusqu'en 1949, mais c'était très loin d'être la famine, surtout dans cette région (je rappelle que c'était le Pays de Cocagne, et que les fermes alentours fournissaient l'indispensable, et même un peu plus. Il ne faut pas juger le passé avec les yeux d'aujourd'hui !

Le soir extinction des feux à 19h30 : c'était 20h15 pour les Verts (voir à ce sujet les horaires en 1944-1945 sur <https://soreze.org/archives/1944-1945-reglement-et-agenda-50.jpg>).

Dans un dortoir congelé où les pensionnaires gelottaient, surtout ceux qui étaient isolés dans des cellules spartiates, avec pour tout confort un lit en fer. Congelé ou surgelé est un bien grand mot, moi je n'ai jamais eu froid. Cellules spartiates : au moins les cellules étaient individuelles, environ 2,50 m de long sur 1,3 de large, avec des lits en fer, mais les lits en fer étaient les précurseurs des

sommiers modernes, et ils avaient des matelas et des draps changés une fois par semaine par les religieuses dominicaines qui s'occupaient aussi de notre linge. De plus on nous faisait le lit ! Nous pouvions décorer nos cellules comme nous le voulions.

Aucune pièce n'était chauffée : et bien si, le chauffage central, certes à fonctionnement aléatoire, et de temps en temps manquant de charbon, mais toutes les divisions de l'école en bénéficiaient, notamment les Verts. Je rappelle encore une fois qu'on était au sortir de la guerre.

Certains gamins terrorisés se faisaient pipi dessus : la vessie des jeunes gens de 7 à 9 ans est autrement plus extensible qu'à des âges comme le vôtre. Terrorisés par quoi ?

Page 44

Messes quotidiennes obligatoires dans la chapelle glacée : la messe n'était obligatoire que le dimanche et 250 personnes dégagent de la chaleur humaine dans une chapelle pouvant contenir environ 300 personnes. Encore une fois, elle était peut être froide, mais en hiver seulement. Vous avez connu beaucoup d'églises et de chapelles chauffées en 1945-1948 ?

Le séquestre, un cachot pour gamins, punition uniquement administrée par le Censeur. Le séquestre était pire que le dortoir car sa fenêtre restait toujours ouverte sur le vent. Je sol et les murs étaient gelés.... Le séquestre de Sorèze mesurait la même surface (2,5 m x 3m), sans évier, avec vase de nuit... Cette torture est difficile à ressentir si l'on n'a jamais été enfermé dans un endroit exigü et inconfortable. D'abord les petits (Verts et Jaunes) n'y allaient jamais. Je ne suis pas d'accord avec le vent, parce que la pièce du séquestre se situait en face d'une cour qui n'ouvrait que d'un côté et donc le vent ne pouvait qu'être tourbillonnant les jours très venteux. Les murs gelés, non, même en plein hiver, car la pièce était dans l'intérieur d'un bâtiment attenant à la salle des pas perdus ou salle centrale. 2,5m sur 3, je dirais environ le double. Vous appelez ça de la torture alors que les élèves, grands, qui sont passés par là, s'en font un bon souvenir aujourd'hui ! J'en connais qui se vantent de l'avoir connu. Il est vrai que l'on savait qu'aux yeux des autres, on ne passerait pas pour des mauviettes. Il est aussi regrettable que cette pièce dont les murs étaient recouverts de graffiti plus ou moins philosophiques ait disparu.

Page 45

Les élèves étaient frappés régulièrement au moindre prétexte. Coups de poing dans le ventre, coups de règle sur les doigts jusqu'à saigner des ongles... C'est faux, c'est de la pure fiction. Je suis sûr que votre père et votre oncle ne vous ont jamais dit ça.

Ou laissés dehors, dans le gel, pendant des heures, à sangloter en pyjama.

Comme chacun sait, Sorèze est en Sibérie, et l'école était en fait un goulag.

Des milliers de bambins y ont été dressés comme des petits soldats durant quatre siècles....

Si vous vous vengez de votre père, pourquoi tant de mensonges à propos de Sorèze ?

Page 47

Jean-Michel a 11 ans quand il retrouve Gérald en 1949 à Sorèze.

Inexact : les deux frères sont partis de Sorèze en 48. Et ils y étaient rentrés le même jour.

Gérald quitte Sorèze l'année suivante. Mon père reste seul à Sorèze jusqu'en 1950.

A la rentrée de 1949-1950, aucun Beigbeder ! JM est donc parti en 1948.

Page 49

Sa vie lui a été dictée par ces premières années chez les kapos à chapelets :

Vous êtes animé par la haine des catholiques et un anticléricalisme rabique, vous préférez les ayatollas ?

Page 50

La vie à Sorèze était plus dure qu'en prison car en prison on ne te réveille pas à 5 heures 30 tous les matins.

7 heures dans la mauvaise saison pour les Verts, 6 heures autrement.

Car en prison ... on ne te force pas à étudier et être silencieux en classe toute la journée :

26 heures de classe par semaine pour les Verts, ça vous paraît exténuant ?

Si on parle en même temps que le professeur, comment comprendre ce qu'il dit ?

Tout le monde sait que dans une classe bordélique, on étudie mieux !

Car en prison ...on ne défile pas au pas cadencé le jour de la Pentecôte ou le 11 novembre, au son de la fanfare, devant les villageois en liberté. Sorèze, c'est la double peine : un service militaire dans un cloître monastique :

Vous ne comprenez pas que les défilés étaient la fierté des élèves. Surtout le 11 novembre.

On ne défilait pas dans le village pour la Pentecôte. La plupart des anciens ont conservé leur uniforme, dont ils étaient très fiers, comme les Bogdanov.

Le cloître, c'était pour les religieux, pas pour les élèves.

Et qu'avez-vous contre les traditions militaires ? Et ce n'était pas un service militaire.

L'abbé préfet de division terrorisait les enfants... :

Il n'y avait pas de religieux dans la division des Verts

Page 51

Le censeur aussi était un sadique qui aimait convoquer les élèves tremblant de trouille dans son bureau :

C'était le Père Lamolle et il n'y avait pas de religieux plus aimable que lui. On disait de lui ; La nouille est molle mais Lamolle est nouille. On peut dire que certains religieux sont des sadiques, mais pas les Dominicains.

Les autres punitions : bien qu'ayant été à Sorèze à une période ultérieure, je n'ai pas connu ce genre de punitions. En tous cas, ce n'était pas pour les Verts.

Dans sa classe de 9^{ème}, un camarade qui se plaignait du ventre ne fut pas cru par les prêtres... !...

On le retrouva mort au matin d'une péritonite: Pas connaissance du décès d'un Verts à cette période. J'ai l'exemple d'un vert qui faisait une appendicite, et qui a été instantanément pris en charge à l'infirmerie, et à l'hôpital de Castres.

Page 53

Chère maman, je vais très bien, je n'ai plus besoin de provisions....

La lettre qu'il a écrite à ses parents est en contradiction avec ce que vous racontez.

Pages 54

Les enfants se baignaient dans un bassin extérieur à douze degrés.

En hiver l'eau était encore plus froide, mais personne ne s'y baignait.

D'ailleurs les seules baignades étaient l'été, quand l'eau atteignait péniblement les 20°.

Pages 55

On recevait une baffe si l'on chuchotait dans les rangs. Des élèves dormaient dans leur vomi pendant une semaine, de peur d'être punis. L'hiver, il fallait casser la glace pour se laver dans le lavabo en cuivre. Entre les dortoirs et l'étude, le sol était verglacé. Certains glissaient. Si un enfant trébuchait, bavardait ou riait, il était giflé par l'abbé dresseur de gosses, roué de coups de pied, ou cogné avec une canne.

Là on atteint le paroxysme de l'imagination. !

Page 57

...abandonné à son tour dans un cloître de surveillants sadiques, cernés d'enfants tristes et surgelés

Votre imagination est débordante, mais à mille lieues de la réalité.

Mon père n'a jamais été nostalgique de sa jeunesse

Mais alors qu'était venu faire à la Pentecôte à Sorèze en 2005 et à la Sainte Cécile à Paris en 2012, sinon renouer avec ses souvenirs de jeunesse ?

Page 178

De même que ses parents l'ont abandonné dans un pensionnat crasseux et réfrigéré.

Vous ne l'avez jamais vu en 1945-1948, et je suis certain que votre père ou votre oncle n'aient jamais mentionné la crasse et la réfrigération. J'y ai passé 5 ans, et je n'ai pas eu le sentiment de froid, sauf les matins en me lavant les dents à l'eau froide !

Page 202

« Mon premier est un accapareur

Mon second est un accapareur

Mon troisième est un accapareur

Mon quatrième est un accapareur

Mon cinquième est un accapareur »

Mon tout est le résultat d'une grosse diarrhée

Cinq accapareurs »

On touche là le fond de la littérature autobiographique.

Il tenait sûrement cette blague de Sorèze

Cinq cacas par heure.

Et alors ?

Vous devriez demander à Hugues Auffray s'il a souffert dans l'école de Sorèze, lui qui y a été de 1941 à 1945.